

## Expé à la goule de Foussoubie

les 4, 5, 6 février 2022

Participants Césame et Spéléo Club des Oreillards :

Laurent MONTAGNY, Philippe BERTIN, Sévan RÉTIF et Fred FONCOURBE.

TPS :            vendredi 4 (Fred, Laurent, Philippe) 2h  
                  samedi 5 (Laurent, Fred, Sévan) 8h  
                  dimanche 6 (Sévan) durée non connue

### Philippe BERTIN

Vendredi, nous allons participer à une aventure souterraine de grande envergure.

Des spéléos ardéchois autour de Stéphane Guillard, installent un système de ventilation, pompe et toute une logistique à l'entrée de la goule de Foussoubie dans le but de baisser le taux très élevé de CO<sub>2</sub> (autour de 4% en cette période), d'accéder à la galerie des Pyjamas à 3,5 km de l'entrée pour y placer un barreau magnétique au sommet d'une cheminée remontée en 2010 par le Spéléo-Club d'Aubenas pour la localiser précisément en surface. Une liaison TPS (Transmission Par le Sol) permettra aussi d'établir une communication téléphonique avec la surface.



Photo 1 : Préparatifs de départ  
(Photo BERTIN Philippe)



Photo 2 : Entrée de la Goule  
(Photo BERTIN Philippe)

Plusieurs dizaines de spéléos de différents clubs de la région, s'affairent pour que ce projet prometteur de jonction avec surface voit le jour. Vendredi 4, midi, nous arrivons à la Combe, gîte du CESAME, où nous posons nos affaires et partageons un petit casse-croûte.

Nous repartons rapidement direction Labastide-de-Virac à la rencontre des ardéchois à la goule de Foussoubie. Notre arrivée est attendue car nous nous sommes inscrits sur le Doodle du CDS 07 afin de participer à l'exploration des Pyjamas et à des escalades dans plusieurs cheminées remontantes prometteuses.

La dernière exploration date de 2010 avec Philippe Monteil du CESAME. Le but est d'établir une jonction en surface, dans la combe de Virac, située à près de 3 km de l'entrée. C'est avec plaisir que nous retrouvons nos amis ardéchois.

La logistique, le matériel, les équipements sont à la hauteur de l'événement. A côté des voitures, un barnum sert de dépôt de matériel.

Le groupe électrogène est en marche.

Un coup de tire-bouchon et nous trinquons avec Michel FAUQUE. Puis, accompagné du Steph nous suivons le sentier qui nous mène à la goule.

Impressionnant : l'entrée de la goule est fermée par un mur en contreplaqué. Au centre, un énorme ventilateur souffle l'air frais extérieur à l'intérieur de la cavité. Une échelle est fixée le long de la paroi, longée de cordes de sécurité. Un gros tuyau fixé en paroi dévie l'eau du ruisseau, tandis qu'une pompe vide les vasques. Une trappe à côté du ventilateur donne accès à la cavité. Un projecteur illumine l'entrée. On entend le bruit de l'énorme ventilo qui brasse 22 000 m<sup>3</sup> d'air à l'heure.

L'ambiance est de mise... Nous retournons à la voiture nous équiper. Nous nous regardons tous les trois un instant, sans un mot. Allez... On s'équipe, néoprène, casque, baudrier, chaussures de canyon... et c'est parti ! Passé la trappe d'entrée, nous sommes face à un système actif impressionnant, au vu du creusement de la roche, je n'imagine même pas la puissance des crues s'engouffrant jusqu'au plafond. Une de ces crues en 1963 qui ne laissa aucune chance à Jean Dupont et Bernard Raffy, emportés par la puissance de ces flots. Le drame hante ici encore tous les esprits.

De suite, on se longe pour éviter une belle vasque, suivie d'une autre, puis du plafond, nous entamons un rappel guidé. De là, on commence à sentir l'eau rentrer dans la combine... elle est fraîche, puis passage d'une vire montante à gauche, une petite descente en rappel et une remontée. Et là, un joli rappel d'une vingtaine de mètres avec déviation nous conduit dans le réseau actif où le creusement est impressionnant.

Dans ce dédale de chaos, nous progressons dans l'eau, en oppo, enchaînant ressauts, mains courantes, petits rappels et baignades... plus ou moins voulues, mais la progression en néoprène est particulière... on a chaud, on transpire... Arrivé vers un lac, ce sera demi-tour. Bon, on a vu ce qui nous attend, on reviendra demain pour la grande expé avec nos amis du club du GASOIL.

Un petit coup de fil à Steph pour lui signaler notre sortie... On salut Michel qui assure la sécurité du site et nous retournons passer la nuit à la COMBE.

6h30, on se réveille, le rendez-vous au briefing est à 9 H devant le barnum de la goule.

Sévan nous a rejoint dans la nuit. Affûté le garçon... et prêt pour une belle sortie. Autour du petit déjeuner, peu de choses à dire sur ce qui nous attend aujourd'hui... après notre reconnaissance d'hier, pas de soucis, on sait ce qui nous attend !

Arrivés au barnum, il sont une quinzaine à s'affairer autour des voitures garées dans le champ, et au vu du matériel de Steph et de Lionel, combinaison étanche, bidons, kits alignés, matos électroniques divers et pour ma part inconnus, on comprend vite que la journée ne va pas être une petite balade pour touristes... Une petite discussion avec Steph, et Lionel, je comprends très vite que peu de spéléos ont envie de tenter l'aventure avec ces terribles gaillards.

Quelle ne fut pas leur satisfaction quand je leur dis que Laurent et Fred souhaiteraient bien faire partie de l'aventure et que Sévan en voudrait même... un peu plus.

Bingo : Fred et Laurent partent avec Steph au réseau des pyjamas poser l'émetteur du TPS afin d'établir une communication téléphonique avec la surface.

Sévan fera équipe avec Lionel RIAS pour l'escalade des cheminées ascendantes dans le même réseau et poser au sommet le barreau magnétique qui permettra à Luc GALÉA de se positionner exactement à sa verticale dans la combe de Virac.

Il est 10h30, la trappe de la goule se referme derrière le dernier de l'expé.

Avec les deux cadres du CDS 07, trois Stéphanois pour finaliser cette expédition Goule 2022, bravo les copains.



Photo 3 : Pat GÉNUITE au TPS  
(Photo BERTIN Philippe)

## Fred FONCOURBE

On s'est très vite rendu compte que la vitesse de progression sous terre de Stéphane n'était pas comparable à celle de la CoV [Commission des Vétérans], celui-ci a dû nous attendre de nombreuses fois et a préféré renoncer à l'objectif horaire fixé à 12h30 aux Pyjamas. La progression avec les bas de néoprène n'a pas favorisé notre souplesse légendaire. Arrivé au bief, on s'équipe avec les hauts de néoprène. La traversée a été fraîche mais rigolote, on a apprécié que des équipes préalables aient abaissé le niveau de 20 cm au passage sous la voûte. Une bise rapide aux crapauds pour leur donner rapidement des nouvelles de Philou.

Au sec, on continue sur les 3.5 km qui nous séparent de l'objectif, on arrive finalement avec une heure de retard, heureusement le TPS fonctionne immédiatement.

Après avoir rejoint Lionel et Sévan qui apprend en direct l'escalade en artif (il a même eu l'occasion de tester la fiabilité du matériel au moment d'une chute d'1,5 m. Je salue son jeune cœur, le mien aurait vraisemblablement lâché. On casse la croute et on se prépare à rentrer à notre rythme (3h30) pendant que les autres finissent leur tâche.

Stéphane nous a rattrapés sur la dernière main courante, Lionel et Sévan ont suivi dans les minutes suivantes.

## Sévan RÉTIF

J'arrive en Ardèche vendredi soir, Marie du SCO me dépose au refuge du CESAME à Vallon-Pont-d'Arc vers 23h30. Déjà sur place, Tintin, Laurent et Fred y dorment déjà et c'est donc à pas de loup que je rejoins le grenier. Réveil à 7h30 le lendemain matin, petit-déj avec les copains stéphanois avant de nous diriger vers la Goule pour un rendez-vous prévu à 9h avec l'équipe ardéchoise déjà en place. L'organisation est béton ! Tente en place, drone et caméra en vue d'un petit documentaire sur ces explorations.

Je rencontre Lionel qui me propose de le suivre pour tenter d'autres escalades depuis la galerie des Pyjamas. Le gars a l'air chaud bouillant, ça promet une sortie sportive !

Lionel et moi partons devant à 10h30, Steph suivra un peu plus tard, nous l'attendrons après la voûte mouillante. Nous passons par une bâche d'isolation équipée d'un gros ventilateur, l'entrée prend des allures de science-fiction... Derrière, un enchaînement de petits puits et de marmites donne à ce début de descente des allures de canyoning. Lionel file, je le suis tant bien que mal pour le rejoindre juste avant la voûte mouillante, qui s'avérera être une bonne séance de natation. L'eau monte, je n'ai bientôt plus pied, la néoprène est fine, l'eau glacée et je dois redoubler d'effort pour contrôler ma

respiration. J'envie sérieusement la combi étanche de Lionel. Au-delà de la fameuse voûte, la nage se poursuit dans une galerie qui semble interminable tant ma technique de nage en chaussures est inefficace. La meilleure manière de progresser consiste finalement à la préhension des parois comme moyen de propulsion. Après cet intense parcours, la berge est enfin atteinte.



Photo 4 : Sol et parois lapiazées  
(Photo RIAS Lionel)



Photo 5 : De bien belles galeries  
(Photo RIAS Lionel)

Encore quelques vasques, l'eau n'atteignant ici « que » le torse, nous déboulons finalement au « vestiaire ». Lionel se change, de mon côté je reste en néo+combi. Après une attente d'au moins 20 minutes sans nouvelles de Steph, nous décidons finalement de continuer. Place maintenant à la randonnée où 3 km sont nécessaires pour atteindre les escalades. Lionel file comme l'éclair et je tente de le suivre...mais en vain. Après quelques sprints pour le rejoindre, je finis par me résoudre et décide d'avancer à mon rythme en profitant du paysage... et c'est magnifique ! Hors crue, le réseau est ici en grande partie dépourvu d'eau, à l'exception de quelques vasques résiduelles. C'est pourtant bien dans un actif que j'évolue, des formes rocheuses hallucinantes creusées par une eau déchaînée sont là pour me le rappeler. Parfois, les structures sont si particulières qu'elles me font penser à l'écume fossilisée d'un torrent contrastant avec alors la dynamique violente d'un courant avec la tranquillité de ces galeries sombres et silencieuses.

Dans un mélange d'efforts physiques et de contemplation, j'avance à grands pas et finis par retrouver Lionel. Nous avons mis une petite heure pour rejoindre le « Camp de Base ». D'ici, quelques minutes suffisent à rejoindre la galerie des Pyjamas. Arrivés là-bas, il n'est pas loin de 12h30, nous décidons de manger en attendant les autres.

13H15 toujours personne, nous attaquons une escalade. N'ayant jamais pratiqué, je commence par l'assurer et observe la technique. Départ en libre, premier point, deuxième..., etc. puis une partie est grimpée en méthode « Artif », je suis attentif à chaque geste. Soudain deux spéléos nous rejoignent, ce sont Fred et Laurent qui ont décidé de suivre Steph, ça fait plaisir de les voir ! Les copains stéphanois ne tardent pas à repartir, avant même que Lionel ne soit redescendu. L'escalade s'arrête, c'est bouché et bien boueux. Lionel redescend plein de glaise. Steph nous rejoint bientôt, une autre escalade serait à tenter, nous nous dirigeons vers le spot. En chemin, nous nous arrêtons devant le TPS qui fonctionne à merveille, c'est impressionnant !

Arrivés à notre nouvel objectif, un petit éboulis marque le départ d'une verticale d'une quinzaine de mètres qui finit en une cheminée. D'en bas, impossible de voir si ça passe ou pas, il faut donc y grimper ! Lionel me pose alors la question fatidique : « Tu le sens ? ». Une petite boule au ventre me vient, mais je réponds sans hésiter par l'affirmatif, il me tardait d'apprendre cette discipline. On est bien loin de la grimpe légère avec 10 dégaines accrochées au porte-matériel... Amarrages, dynemas, mouskifs, deux étriers, marteau, perfo, mais aussi corde statique de traîne ! Je pars en tête avec la dynamique. J'avais dans l'idée de commencer en libre à la base... Que nenni, trop galère, ça glisse et les prises que j'avais en tête se cassent la gueule. Du coup je pose un point en bout de bras sur ce qui me semble une roche « ok ». J'en profite ici pour souligner la praticité exemplaire des amarrages amovible Pulse ! Pour ce qui est de leur résistance, on en reparle dans trois phrases.

Premier point posé, je me hisse, et tente de monter en libre, histoire de poser un autre point assez haut. Au-dessus de mon point, le pied calé sur une excroissance, la position en léger dévers que je dois tenir n'est pas des plus confortables. Je me prépare à sonder au-dessus de moi au marteau lorsque... Bam ! La prise de pied pète, je chute ! C'est tellement soudain que je m'imagine une petite chute de 10-20 cm. Lionel m'annonce un vol de 1,5 m. Le Pulse a tenu, comme dit précédemment, c'est quand même de la bonne came ! Peu importe, je ne compte pas tester de la sorte les points suivants et m'applique à sonder toutes prises potentielles. Ça casse de partout ! Du coup, ça part sur de l'artif. Le métier rentre doucement : étrier au point du haut, je monte et m'y longe très court, je sonde au marteau, **perce** haut, pose le Pulse, passe la corde dynamique, et la boucle est bouclée. Après une bonne heure, j'ai gravi une petite dizaine de mètres, posé deux amarrages forés, installé la statique de traîne et descendu dessus en prenant soin de récupérer les Pulses. Lionel est attendu en surface pour un spectacle, nous plions bagages et prenons le chemin du retour... mais nous reviendrons finir l'escalade dès le lendemain. Le retour se passe bien, je perds de vue mon camarade pendant la rando ; arrivé au vestiaire, il est déjà changé. Nous nageons, et remontons à la surface autour de 19h.

Mes amis stéphanois rentrent au bercail, comme toute l'équipe d'ailleurs. Demain, Lionel et moi serons les seuls à descendre. Steph me loge ce soir, j'en profite d'ailleurs pour le remercier sincèrement pour son hospitalité !

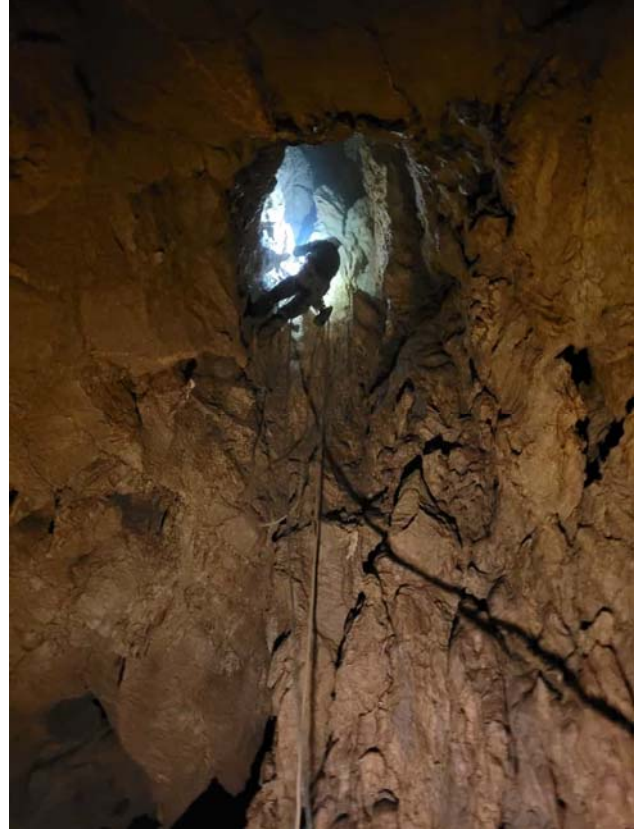
Dimanche nous attaquons la descente à 10h15. Retour au chantier ! Au passage, la nage me semblait cette fois moins désagréable, Lionel en profite même pour faire quelques photos.



Photos 6 et 7 : Partie aquatique  
(Photos RIAS Lionel)

Je rejoins Lionel au « Camp de base ». Lionel : « Je ne t'ai mis que 7min d'avance sur la rando, bravo ! ». En vrai, je suis vachement fier ! Nous mangeons un morceau, et reprenons notre escalade. Je m'y colle de nouveau. Pas de chute aujourd'hui, je rejoins la cheminée à une quinzaine de mètres. Nous avons avec nous quelques gougeons qui vont me servir à installer la corde statique à la fin... On ne va pas laisser un Pulse quand même ! Au-dessus de mon dernier Pulse, je pars en libre et prends pied sur un bloc. Plus haut, ça n'a pas l'air de vraiment continuer... Je cherche donc à poser mes gougeons. Seulement voilà, la roche est pourrie ici ! Je ne trouve rien pour les poser et le temps passe. Cette fois, c'est moi qui dois ressortir tôt pour pouvoir me faire raccompagner à Grenoble. Un goujon tient moyen, un autre un peu mieux. Je descends sur les deux et termine plutôt sur le Pulse qui tient dans ce qui restait de bonne roche plus bas. Lionel prend la relève pour jeter un œil là-haut. Verdict : « c'est bien bouché ! ». Autre verdict : « La roche est naze là-haut ! ». Il pose donc deux gougeons plus bas et redescend dessus en récupérant les Pulses.

Nous prenons le chemin du retour, et je bas mon record de la randonnée, poussé par ma lampe en fin de batterie et qui se met à clignoter de manière inquiétante alors que Lionel disparaissait sous l'horizon et ne m'entendait déjà plus l'appeler ! Finalement, tout se goupille bien, nous sommes dehors à 17h30, il fait encore jour et beau, cela conclue ce superbe week-end à la Goule !



Photos 8 et 9 : Les escalades  
(Photos RIAS Lionel)

### Philippe BERTIN

De mon côté, nous montons avec David LHYVERNET, Michel FAUQUE, Pat GÉNUITE, Luc GALÉA, Papi (Alain PAPIILLARD) et les autres à la combe de Virac, située en pleine garigue et à deux tiers en distance entre la goule et l'évent de Foussoubie, repérer le point magnétique et de rentrer en communication avec eux à 12h30 précises.

Le temps de caler le point GPS de mon téléphone sur la topo de la goule, nous arrivons et nous plaçons les électrodes du TPS de part et d'autre du chemin.

Il est midi : casse-croûte. Benoît PARAVEL prend des photos et filme pour un projet de court métrage télévisé. Au-dessus de nous, un drone lui aussi filme la mise en place, bientôt nous allons établir le contact... Ça y est, 12h30, nous tentons d'établir le contact, mais rien !!! Le temps passe, de son côté Luc recherche le point magnétique de verticalité... rien... nous pensons un instant à un dysfonctionnement quelconque... pas de panique... puis il est près de 14h00 quand le contact est établi... tout va bien, juste un peu de retard, puis Luc a le signal magnétique, c'est gagné.

Un point est marqué, ses coordonnées GPS sont enregistrées.

Étonnant, je parle avec Laurent qui est 50 m en dessous de moi et le tube magnétique est exactement 20 m au-dessous de mes pieds... On n'arrête pas le progrès !

Étonnant je parle avec Laurent qui est 50 m en dessous de moi et le tube magnétique est exactement à 20 m au-dessous de mes pieds... On n'arrête pas le progrès.

Prospection oblige, David, Pat, Papi et moi, nous battons les environs à la recherche d'indices prometteurs pouvant faire penser en une possible jonction. De mon côté, je trouve ce qui pourrait être une doline, avec un semblant de lit de cours d'eau qui pourrait s'y déverser en cas de pluie soutenue. On vient voir, on gratte, on recoupe ce point GPS et la topo : cette doline se trouverait probablement à 20 m au-dessus d'une des cheminées du réseau escaladé par Sévan et Lionel ! La pression est palpable.

Benoît me confirme que cette doline sera désobée et creusée à la pelleuse d'ici le printemps et que nous serons invités à participer à la désob... à suivre, il y a des volontaires ? (personnellement j'en connais qui seront de la partie).

Jonction probable ? Ici serait une découverte majeure qui pourrait permettre d'accéder au milieu du système de Foussoubie. Aucune jonction n'a jamais été trouvée.

Les explorations pourraient s'y enchaîner à partir d'ici et elle pourrait permettre la ventilation et donc la dilution du CO2.

De retour à la goule, il est 16h30, nous déséquibons, désinstallons et plions tout le matériel, roulons les tuyaux... La nuit tombe quand les copains sortent de la goule.

Nous entassons le matériel dans le coffre de la voiture et partageons autour d'un sandwich et d'une bière les derniers moments de cette aventure, remerciements, au revoir et salut les copains.

Nous reprenons la route de retour à Saint-Paul-en-Jarez. Il est 10h30. Demain, Lionel et Sévan, restés sur place, retourneront aux Pyjamas pour 7 à 8 heures d'expé... Bon courage.

La goule de Foussoubie, on n'a pas fini d'en parler et hâte de lire le CR de Sévan et de Steph.

Participants Spéléo-Club des Oreillards et Césame :

Laurent, Fred, Sévan, Philippe

CR de Philippe Bertin, Fred Foncourbe et Sévan Rétif.

(avec quelques corrections et compléments de Philippe Monteil (Césame) et Patrick Le Roux)

Un petit montage de Philippe Bertin est disponible <https://www.youtube.com/watch?v=vvypJjY0rE0> et on attend bientôt un court métrage de Benoît Paravel qui sera présenté aux Rencontres annuelles de Spéléimages Courthézon en novembre 2022.

Sinon, toutes les infos sur Foussoubie et son secteur sont sur [www.foussoubie.fr](http://www.foussoubie.fr)



Photo 10 : Luc au détecteur magnétique, Pierre au thermos  
(Photo BERTIN Philippe)